

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 31 (2004)  
**Heft:** 128

**Artikel:** Suisse romande et Provence à l'occasion d'un double anniversaire  
**Autor:** Niggeler, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-244742>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Suisse romande et Provence à l'occasion d'un double anniversaire

Par Henri Niggeler  
Sòci dóu Felibrige

Dès les prémices du mouvement de renaissance de la langue provençale, quelques hommes de lettres suisses romands furent attentifs à l'évolution de la littérature de cette région. Ce mouvement faisait front à un certain jacobinisme littéraire, dont la tendance était de plus en plus marquée dans les provinces françaises. En Suisse, des écrivains romands, tel Eugène Rambert, ressentirent un dilemme face à l'attrait de Paris d'une part et à la justification d'une présence littéraire régionale d'autre part.

Un autre observateur suisse romand, attentif et privilégié, le genevois Victor Duret suivait depuis un certain temps déjà l'évolution de la renaissance de la littérature d'oc. Il avait perçu l'activité de ces écrivains du Midi, qui dès le milieu du dix-neuvième siècle, affirmèrent leur identité, par cette langue chantée naguère par les troubadours. Par une correspondance régulière entretenue avec l'un des félibre-primadié, Joseph Roumanille (considéré plus tard comme le père du Félibrige), il apprend la progression de l'écriture, par un autre félibre-primadié, Frédéric Mistral, du monumental poème en douze chants, intitulé *Mirèio*, dont le succès fut immense lors de sa parution. Lamartine dans son 40ème entretien du *Cours familial de littérature* poussa un cri de joie, qui retentit dans toute la France et hors de ses frontières: « *Je vais vous raconter, aujourd'hui, une bonne nouvelle! Un grand poème épique est né...* »

A mi-mars 1859, Roumanille fit parvenir à son ami Duret à Onex, un exemplaire de *Mireille*; celui-ci en rédigea une glorieuse étude sous le titre *L'Épopée de Mireille*, publiée dans les livraisons de mars et avril 1860 de la *Bibliothèque Universelle* de Genève,

Dans son remarquable *Journal* tenu pendant près de cinquante années, le philosophe et littérateur genevois Henri-Frédéric Amiel, mentionne sa lecture de *Mireille* en janvier 1875 et magnifie l'œuvre poétique de Mistral. La plupart de nos patois de Suisse romande, englobés dans le triangle géographique du bassin francoprovençal, ont des apparentements avec la langue de Mistral.

Au cours des siècles, afin d'améliorer la cohésion des populations parlant leurs idiomes et dialectes régionaux, nos régions respectives eurent à subir de la part de leurs gouvernements, mais à des époques différentes, l'imposition du français et l'interdiction de parler patois dans les écoles.

Dans le canton de Vaud, par exemple, le Doyen Bridel tenta de sauvegarder la langue de ses ancêtres en constituant un important glossaire. En Provence, Mistral, pour sa part, réalisa un dictionnaire considérable, collectant et définissant les sources des divers dialectes parlés dans l'entier du territoire du Pays d'oc intitulé, le *Trésor du Félibrige*.

C'est la raison pour laquelle, dès cette époque, nombre de nos linguistes romands, nouèrent des liens avec des félibres engagés dans la renaissance de leur patrimoine linguistique. Pour fêter le centenaire de la naissance de Frédéric Mistral en 1930, deux journées de rencontres furent organisées à l'Université de Lausanne par un comité présidé par le Professeur Paul-Louis Mercanton, savant météorologiste et membre-associé du Félibrige. A cette occasion, la mémoire du poète provençal fut évoquée par son propre neveu, Me Frédéric Mistral, avocat en Avignon et félibre distingué. Au cours de ces rencontres, introduit par le préfet-poète de Rolle, Arthur Vittel, Jules Cordey, notre Marc à Louis déclama un poème honorant le Maître de Maillane, dont nous vous citons les vers ci-après:

PO MISTRA

*Frédéric Mistral (1830-1914)*

Co crâirâi que dza ceint annâie  
— Dhî iâdzo d'hî — sè sant passâie  
Du que lo grand Mistra no z'a età baillî,  
On seimblie vîlhio à clli l'âdzo  
On dusse ître fliappi, tot badzo  
D'esprit atant que de vesâdzo:  
Mistra reste asse vi qu'onna fliâo âo sailli.

Onna fliâo qu fâ tant bon vère.  
Tot à l'einto ie fâ la cllière,  
Tot cein que l'a totsi acheint bon grantenet.  
Et quand lo pout teimps lâ usâie,  
Cllière et ondeu restant cllioulâie  
Su la terra que l'a portâie,  
Tau quemet resterant Mireille et Vincenet.

L'è on merâcllio, vo lo djuro!  
Eh bin, tot parâi, vo z'assuro

Que Mistra ein a fé oncor' on bin pllie grand:  
L'è qu'avoué ti sè biau z'ovrâdzo  
S'è montrâ tant suti, tant sâdzo  
Que l'a età tot ein on iâdzo  
T sermallâ dâi sâ-rein et régent dâi savant.

Marc à Louis

Depuis son édition originale en provençal, comprenant sa traduction littérale en regard en français, au début de 1859, les traductions de *Mirèio* en langues romanes, germaniques, slaves, finno-ougriennes et autres, se sont succédées à un rythme rapproché. En Suisse, une traduction en prose de patois jurassien du Clos-du-Doubs vit le jour à Bassecourt le 11 septembre 1947. Cet ouvrage (inédit), traduit par le folkloriste et dialectologue Jules Surdez, obtint le 1<sup>er</sup> prix du Premier grand concours littéraire du Conseil des patois romands et de Radio-Lausanne, le 6 mars 1954.

En 1956, Frédéric Mistral-neveu, alors bâtonnier du barreau d'Avignon et Capoulié du Félibrige depuis 1941, fut invité en Suisse par le petit groupe des Amitiés provençales, réunissant quelques membres associés du Félibrige, dont Henri Naef, conservateur du Musée gruérien de Bulle. Frédéric Mistral-neveu accepta donc de prendre part aux rencontres de la première Fête des patois romands à Bulle.

Plus récemment, l'actuel Capoulié, Pierre Fabre, en 1999, marqua de sa présence, la Fête des Vignerons. Séjournant quelques jours en Suisse romande à cette occasion, il traversât le Léman en barque, et se rendit en pèlerinage sur la côte française à Amphion, où Mistral, en 1885, fut reçu à la villa Bassaraba, par la famille du prince de Brancovan, père de la future Comtesse de Noailles. Le Maître de Maillane, en ce temps-là, fit grande impression sur la petite Anna, alors âgée de neuf ans. Elle en témoigne dans son dernier ouvrage, *Le Livre de ma vie*: «... *Le superbe Mistral, pâtre royal, abaissa tendrement sur moi un regard compétent et divinateur, dont je devais garder le constant souvenir...*»

Au retour de l'embarcation sur la rive suisse, événement rarissime, une petite félibrée fut tenue dans un château viticole du Cœur de La Côte, à laquelle participèrent le pasteur Pierre Guex, président de l'Association des patoisants vaudois, Hans Rudolf Hubler de Berne, membre-associé du Félibrige et traducteur de *Mirèio* en Berndütsch, M. Reber de la Bubenbergs Gesellschaft de Berne, François Perret de Borex, félibre et membre de l'Astrado prouvençalo et Henri Niggeler, membre-associé du Félibrige.

Après avoir assisté au grand spectacle sur la Place du Marché de Vevey, le Capoulié gagnât l'alpe, non sans faire halte tout d'abord au Musée gruérien

de Bulle, accueilli par Francis Brodard, président de l'amicale des patoisants fribourgeois, afin de visiter l'exposition "Lyoba, de l'Alpe à la Fête", sous la conduite de son directeur et conservateur, Denis Buchs. Et c'est enfin à l'alpage de Pra Liavau, au pied du Vanil de la Monse, que se poursuit cette soirée en famille avec Robert Guillet, son épouse Mayette et leurs enfants, partageant la soupe du chalet, en devisant, autour de la grande table, en patois gruérien, ainsi qu'en provençal. Moment d'exception pour le Capoulié du Félibrige, qui conservera toujours le souvenir profond de cet homme de la terre, empreint d'humanisme, relatant avec force et conviction sa perception du sens et de la valeur de la liberté.

En cette année du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation du Félibrige (21 mai 1854) et du 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'attribution du Prix Nobel (10 décembre 1904) à Frédéric Mistral pour son poème *Mirèio-Mireille*, une exposition est présentée à la Bibliothèque municipale de Lausanne, place Chauderon 11, du 1<sup>er</sup> au 24 décembre 2004.

Complétant cette exposition, un cycle de quatre conférences présentera divers aspects de l'œuvre mistralienne, ainsi que du mouvement félibréen. Les quatre exposés publics, auront lieu aux dates et heures mentionnées ci-dessous, à la Salle du Conseil communal de l'Hôtel de Ville de Lausanne, place de la Palud 2.

**Mardi 30 novembre à 20 heures 30**

**La naissance du Félibrige**

par Madame Mireille Bosqui, Archiviste honoraire du Palais du Roure. Avignon

**Samedi 4 décembre à 16 heures**

**Frédéric Mistral et les parlers francoprovençaux**

par Madame Brigitte Horiot, C.N.R.S., Professeur des Universités, Directeur du Centre d'Études Linguistiques de l'Université Jean Moulin - Lyon 3

**Vendredi 10 décembre à 20 heures 30**

**Les Traducteurs de Frédéric Mistral**

par Monsieur Pierre Fabre, Capoulié du Félibrige et XIII<sup>e</sup> successeur de F. Mistral, Enseignant et chargé de mission langue et culture régionale à l'Inspection académique du Var

**Samedi 18 décembre à 16 heures**

**Autour de la première illustration de *Mireille* avec le peintre Eugène Burnand**

par Monsieur Henri Niggeler, Membre-associé du Félibrige

**Ces manifestations sont placées sous le haut patronage du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Suisse.**

Henri Niggeler Sòci dóu Felibrige